

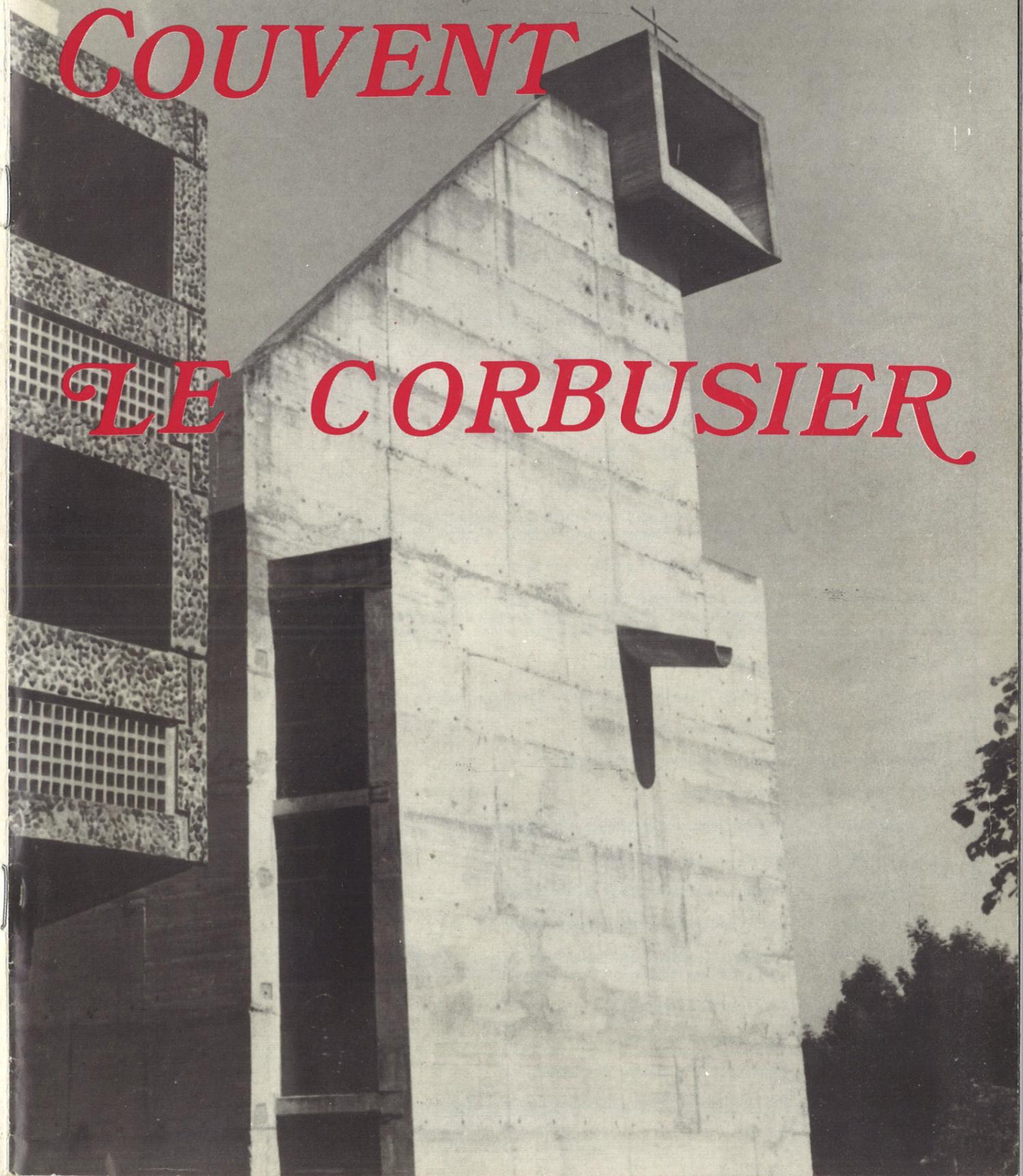
La France dominicaine



Composition - Impression - Imprimerie ETC - 76190 YVETOT

COUVENT

LE CORBUSIER



La Construction du Couvent

- 7 août 1956 Démarrage du chantier. Embauche du personnel. Pluie.
- 3 septembre 1956 Livraison de la grue Pingon.
- 12 septembre 1956 La grue est montée. Première benne de béton.
- 13 octobre 1956 Le premier camion de l'entreprise arrive au chantier.
- 17 octobre 1956 Préparation du coffrage du premier plancher aile Ouest.
- 23 mars 1957 La grue déraile. La banque de Sud Est Travaux, devant les difficultés de financement, demande l'arrêt du chantier. L'entreprise obtient la continuation, mais les équipes sont réduites.
- 1^{er} avril 1957 Pose des premiers coffrages de l'aide Sud à 12 m au-dessus du sol.
- 2 mai 1957 Premier coulage des fondations de l'église.
- 5 mai 1957 : Coulage du premier plancher de l'aile Sud.
- 4 juin 1957 Pose de la première pierre par Mgr Dupuy.
- 21 juin 1957 La foudre tombe sur le transformateur.
- 24 juillet 1957 Coulage du plancher sur 5^e étage Aile Est.
- 1^{er} août 1957 Plus d'eau sur le chantier.
- 16 août 1957 Coulage dalle Ouest, 4^e étage.
- 28 septembre 1957 Premier essai d'enduit des cellules.
- 6 décembre 1957 Coulage dalle Atrium. La construction de l'église est mise en cause. Les Dominicains savent leur financement insuffisant. Passant outre, M. Favre, directeur du Sud Est Travaux, décide d'aller jusqu'au bout.
- 17 février 1958 M. Gardien assiste au premier coup de canon dans les cellules.
- 1^{er} avril 1958 Coulage des premières fleurs de béton. Les religieux sont installés dans les locaux de l'hôtellerie depuis deux ans. La chapelle est trop petite, les salles de cours inconfortables. Le couvent pourra-t-il les accueillir pour juillet 1958 ? Réunion de chantier tendue. Il faut se rendre à l'évidence : c'est impossible.
- 21 avril 1958 Premier coulage dalle église.
- 25 avril 1958 14 heures. Démontage de la grue. La dernière benne de terre vient d'être montée.
- 18 juillet 1958 Coffrages murs autel Nord.
- 18 décembre 1958 Premier coffrage de la dalle église.
- 21 février 1959 Coffrage clocher.
- 5 mars 1959 Pose des poutres préfabriquées de la passerelle.
- 8 avril 1959 Dernier coulage de la dalle de l'église.
- 21 mai 1959 Début des canons à lumière et mitraillettes.
- 22 juin 1959 Enfin l'entreprise fait les corbeaux dans l'église.
- 1^{er} juillet 1959 L'église est inachevée, les conduits aussi, mais les cellules, le réfectoire, les salles de cours, la bibliothèque sont prêts. Les religieux prennent possession du couvent.
- 4 août 1959 Chute dalle de l'église.
- 19 octobre 1959 Inauguration du couvent.
- 1^{er} juin 1961 Démontage de la baraque de chantier.
- mai-juin 1968 Les Dominicains utilisent dorénavant le couvent comme lieu d'accueil et de sessions.

*P*eu avant sa mort, si brusquement intervenue, mon ami le R.P. Couturier m'avait expliqué les résonances profondes des règles de l'Ordre Dominicain établies au début du XIII^e siècle.

Le couvent de La Tourette s'est réalisé sur ce programme essentiellement humain : la rude vie des frères prêcheurs. Comme à Ronchamp, il était question d'un programme du cœur et du corps à échelle humaine.

L'architecture est un vase. Ma récompense de huit années de travail, c'est d'avoir vu les choses les plus hautes se développer à l'aise dans ce vase. La cérémonie de prise de possession par le culte catholique le matin de l'inauguration a été un moment très exact et très beau.

J'ai essayé de créer un lieu de méditation de recherche et de prière pour les frères prêcheurs. Les résonances humaines de ce problème ont guidé notre travail. Aventure inattendue, tout comme celle de Ronchamp... J'ai imaginé les formes, les contacts, les circuits qu'il fallait pour que la prière, la liturgie, la méditation, l'étude se trouvent à l'aise dans cette maison. Mon métier est de loger les hommes. Il était question de loger des religieux en essayant de leur donner ce dont les hommes d'aujourd'hui ont le plus besoin : le silence et la paix. Les religieux, eux, dans ce silence placent Dieu. Ce couvent de rude béton est une œuvre d'amour. Il ne se parle pas. C'est de l'intérieur qu'il vit. C'est à l'intérieur que se passe l'essentiel.

Le Corbusier

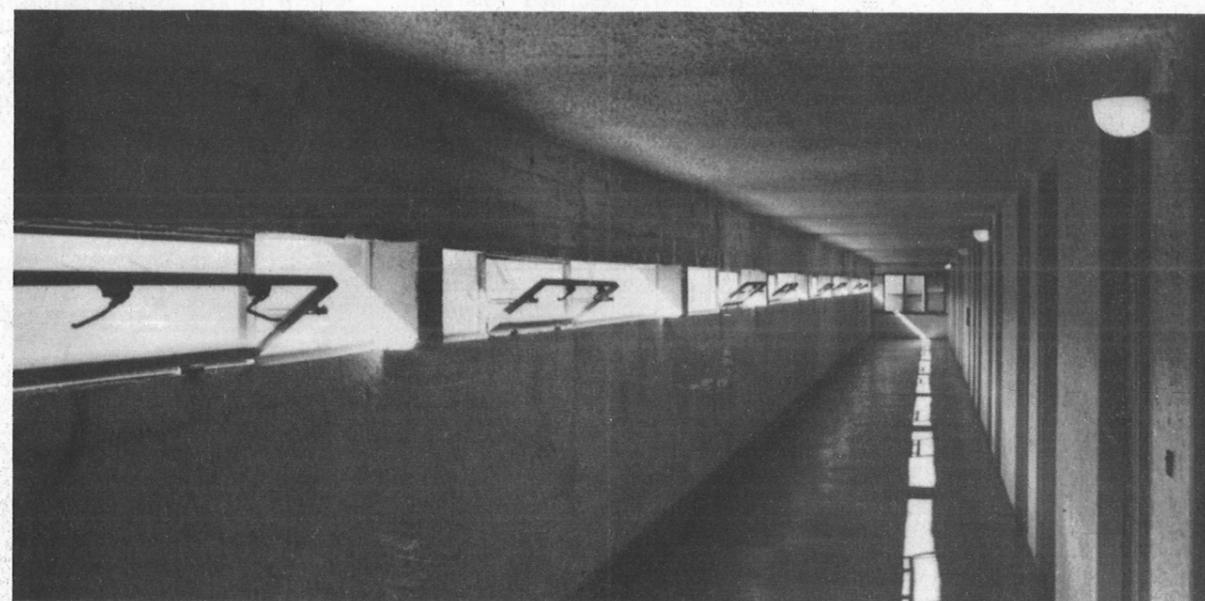


Photo Lombard

Note sur la construction

L'ossature du bâtiment est de béton brut armé. Les pans de verre situés sur les trois faces extérieures réalisent, pour la première fois, le système *Pan de verre ondulatoire* (qui est également appliqué au Secrétariat du Chandigarh). Par contre, dans la cour-jardin du cloître, les fenêtrages sont faits de grands éléments de béton allant de plafond à plancher, perforés d'espaces vitrés et séparés les uns des autres par des *aérateurs*, fentes verticales fermées d'une toile métallique moustiquaire et munies d'un volet pivotant. Les promenoirs du cloître sont clos d'*ondulatoires*. Les corridors conduisant aux cellules d'habitation sont éclairés par une fissure horizontale située sous plafond. Les façades sont demeurées en béton brut, les quelques remplissages étant peints de chaux blanche. Les murs de l'église sont en *banchage*. La toiture du couvent, comme celle de l'église, est recouverte d'une mince couche de terre laissée à l'initiative du vent, des oiseaux et autres transporteurs de graines, assurant une protection étanche et isotherme.

L'accueil au couvent

Le Centre Thomas-More

Le Centre Thomas-More se propose de promouvoir l'étude, l'enseignement et la recherche des réalités humaines en y incluant leurs dimensions religieuses, en utilisant l'instrument des sciences de l'homme (sociologie, ethnologie, histoire, sciences psychologiques, psychanalyse, sciences de l'éducation, économie...).

Même s'il intervient souvent dans des domaines proches de la théologie, le Centre Thomas-More n'est pas un institut de théologie. Centre non-confessionnel, bien qu'animé par des frères dominicains, il invite ceux-là même qui pratiquent les sciences de l'homme à faire part de leurs recherches et à partager leurs expériences.

Ce faisant, le Centre Thomas-More propose une nouvelle orientation de la réflexion théologique, laissant aux théologiens ou aux croyants de poursuivre leur analyse dans leur domaine propre.

Les activités proposées par le Centre permettent, en effet, à des personnes averties dans la foi de comprendre l'enracinement de leur vie chrétienne. Ainsi le Centre contribue à la recherche de tous ceux qui s'interrogent sur la présence de la foi dans le monde contemporain.



Le Centre Albert-le-Grand

Nous vivons des expériences diverses dont nous voulons découvrir l'unité, les contradictions et les espoirs. Un temps d'analyse, de relecture, est indispensable. Il faut prendre racine avec ce qui nous mobilise. Ceci ne peut se faire qu'ensemble.

Dans ses sessions d'été, le Centre Albert-le-Grand veut favoriser ces temps : à propos d'une question, un groupe se rassemble, une confrontation s'engage, introduite par des intervenants impliqués dans cette recherche. Alors tout ce qui est important pour chacun peut apparaître.

Le phénomène religieux et la foi constituent souvent un pôle important de la réflexion, plus ou moins accentué suivant le thème et les participants.

L'enjeu politique, de même, est rarement absent de nos échanges ; chacun le précise selon ses propres découvertes.

Chaque rencontre proposée essaie donc de faire exister un groupe où il est possible de se retrouver, de se critiquer, de se former afin de développer la sensibilité de tous à ce qui fonde l'espoir et ouvre à la vie.

Rencontres d'architecture

Des écoles d'architecture, de divers pays, des groupes d'architectes français ou étrangers se rencontrent au couvent Le Corbusier, pour des séjours de travail et d'étude, qu'ils organisent à leur gré. De même, à titre personnel, des architectes peuvent passer quelques jours au couvent pour étudier l'œuvre de Le Corbusier.

... même ceux qui ont mal digéré Le Corbu ne peuvent que reconnaître la qualité et la diversité de son apport...

... je retrouve chez Le Corbu (le) souci constant de l'impérieuse fluidité des espaces, des fonctions, des niveaux, et mille façons plus subtiles que la parole (oui ou non) dans la manière d'articuler les relations entre plusieurs fonctions, permettant alors à l'habitant de se situer intuitivement à chaque instant au lieu géométrique où il peut être lui-même, d'un coup, dans sa complexité.

(Christian Thomas)

LE CORBUSIER A LA TOURETTE

Evocation du père Belaud

Pourquoi cacher que, après avoir pris la décision de demander à CORBU de construire le couvent (et dès la première entrevue, il nous a bien signifié que de part et d'autre la décision était irréversible), nous avons plus d'une fois été effrayés par les conséquences des frais engagés.

Nous avons devant nous un doctrinaire. La lecture de la charte d'Athènes nous le faisait connaître ainsi. L'homme que nous découvrons, lors des premières visites à l'atelier de la rue de Sèvres, dans cet extraordinaire bureau de travail, et qui nous disait la rigueur qui présiderait à la construction du couvent, venait encore renforcer nos craintes. Bien sûr nous avons rencontré des doctrinaires en théologie, mais nous savions la limite de leur pouvoir. Pour celui-ci, c'est dans le béton que se couleraient ses rigueurs. C'était infiniment plus sérieux.

Pourtant, sans cesse, il parlait de l'homme et après quelques conversations on s'apercevait qu'il en parlait avec tendresse, de cet homme moderne qu'il fallait aider à être lui-même, à ne pas devenir schizophrène. L'homme pour lui n'était pas un être abstrait comme les premières rencontres l'avaient laissé croire... S'il aimait tant à travailler le béton, c'était pour l'homme, pour son cadre de vie. Il aimait d'un même amour l'homme et le béton et leur demandait les mêmes qualités, d'être proches, d'être vrais.

Avec l'ouverture du chantier, toute appréhension avait disparu. Cet homme savait créer des liens entre les hommes. Très vite, il n'y eut pas trois partis en présence : l'équipe de l'architecte, celle des constructeurs et celle des clients que nous étions. Entre GARDIEN, XENAKIS, André WOGENSKI au commencement et à la fin du chantier, les Dominicains qui voyaient peu à peu creuser les fondations et le couvent sortir de terre, sans oublier Pierre FAVRE, le constructeur, qui lui aussi avait pris de fameux risques, car c'était son premier chantier... quelque chose circulait : la fierté de travailler pour CORBU, la volonté de mener le travail jusqu'au bout malgré le manque d'argent et les coups de frein des banques. Tous ensemble, nous ne faisons qu'une équipe, car nous partageons ce qu'il faut bien appeler la même foi.

D'ailleurs, ce n'est pas seulement l'homme CORBU qui est générateur de Communauté, c'est bien son architecture elle-même. Une amie, qui demeure dans l'unité d'habitation construite par lui à Firminy, nous disait récemment que dans ce bâtiment le mode de vie est différent de celui des habitants des immeubles voisins. Tout le monde s'y connaît, des liens se créent.

Pour notre part, nous pouvons porter notre témoignage. Depuis 1960, bien des choses se sont passées en ce

couvent, nous y avons vécu la crise de 1968, le style de vie que nous y menons maintenant est très différent de celui que nous avons mené en 1960, mais il y a une constante qui est aussi une très heureuse exigence : la vie commune n'y a pas faibli. On peut même dire qu'elle ne fait que progresser.

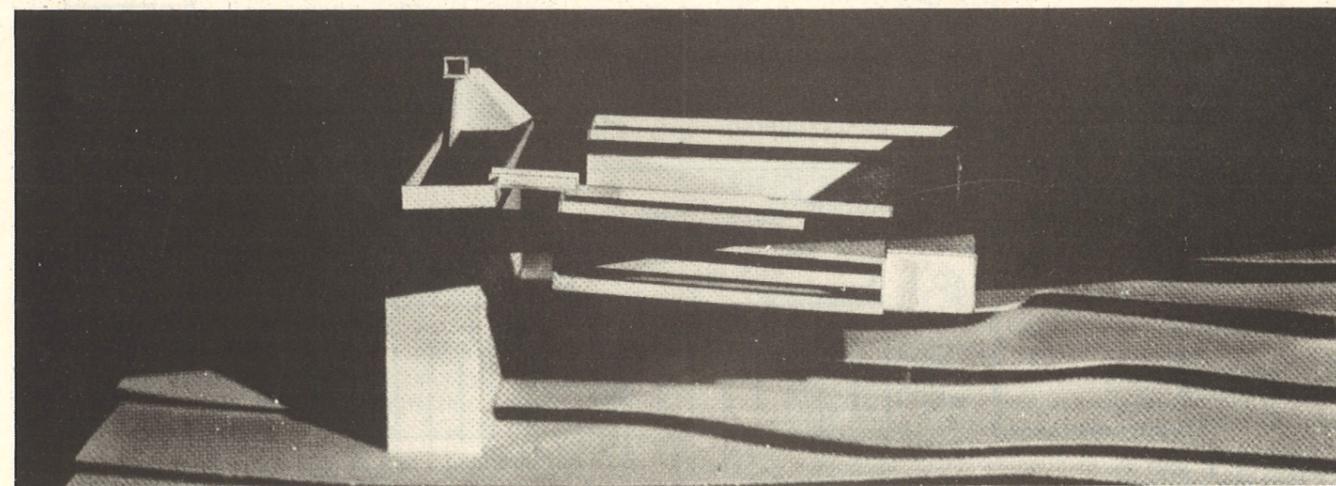
En effet, si CORBU protège les possibilités de travail, de silence de chacun, il ne permet pas d'échapper aux rendez-vous communs : du repas fraternel, de la prière, des échanges sociaux. Il semble juste de dire que cette valeur de notre vie dominicaine, la vie commune, c'est beaucoup à LE CORBUSIER que nous devons ici de la vivre.

Le Corbusier fait ainsi partie de notre quotidien. Il est aussi la source de nos émerveillements car on ne s'habitue pas à la découverte des monts du Lyonnais à travers les ondulations du réfectoire et du chapitre, on ne s'habitue pas à l'espace de liberté qui se trouve devant le réfectoire, on ne s'habitue pas à la grandeur de l'église.

Etait-il possible que, dix ans après sa mort, nous ne prenions pas nos amis comme témoins de notre souvenir fervent ?

11 octobre 1975

Texte lu lors de la cérémonie à Eveux commémorant le dixième anniversaire de la mort de Le Corbusier.



Plans du couvent

Au cours d'une visite, Le Corbusier eut un entretien amical avec l'ensemble de la communauté religieuse. Cette conversation fut enregistrée au magnétophone. En voici les passages essentiels.

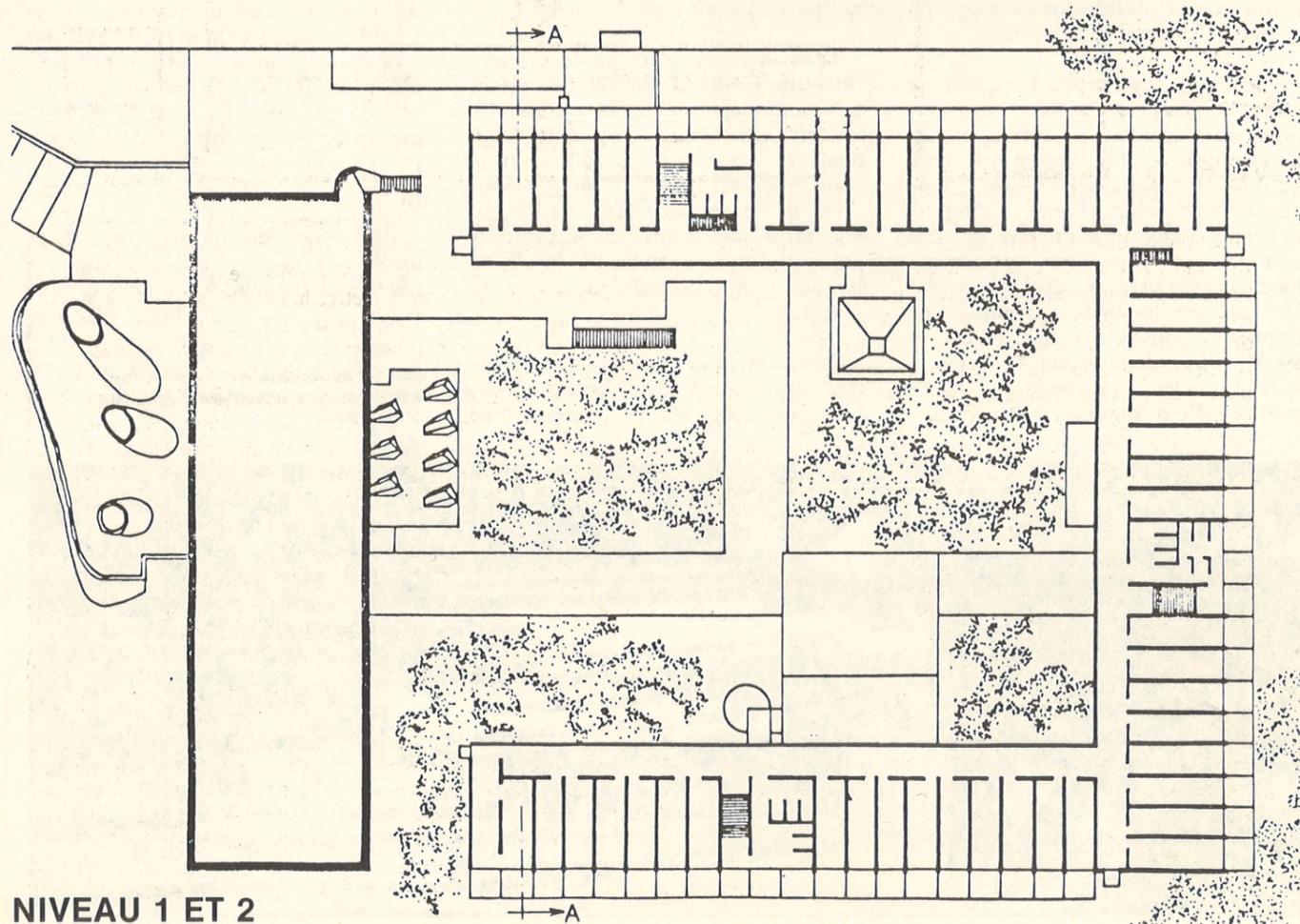
J'étais venu ici. J'ai pris mon carnet de dessin comme d'habitude. J'ai dessiné la route, j'ai dessiné les horizons, j'ai mis l'orientation du soleil, j'ai « renflé » la topographie. J'ai décidé la place où ce serait, car la place n'était pas fixée du tout. En choisissant la place je commettais l'acte criminel ou valable. Le premier geste à faire c'est le choix, la nature de l'emplacement et ensuite la nature de la composition qu'on fera dans ces conditions.

Ici, dans ce terrain qui était si mobile, si fuyant, descendant, coulant, j'ai dit : je ne vais pas prendre l'assiette par terre puisqu'elle se dérobe ou alors cela coûterait les frais d'une forteresse romaine ou assyrienne. On n'a pas l'argent et ce n'est pas le moment de le faire. Prenons l'assiette en haut, à l'horizontale du bâtiment au sommet, laquelle composera avec l'horizon. Et à partir de cette horizontale au sommet on mesurera toute chose depuis là et on atteindra le sol au moment où on le touchera.

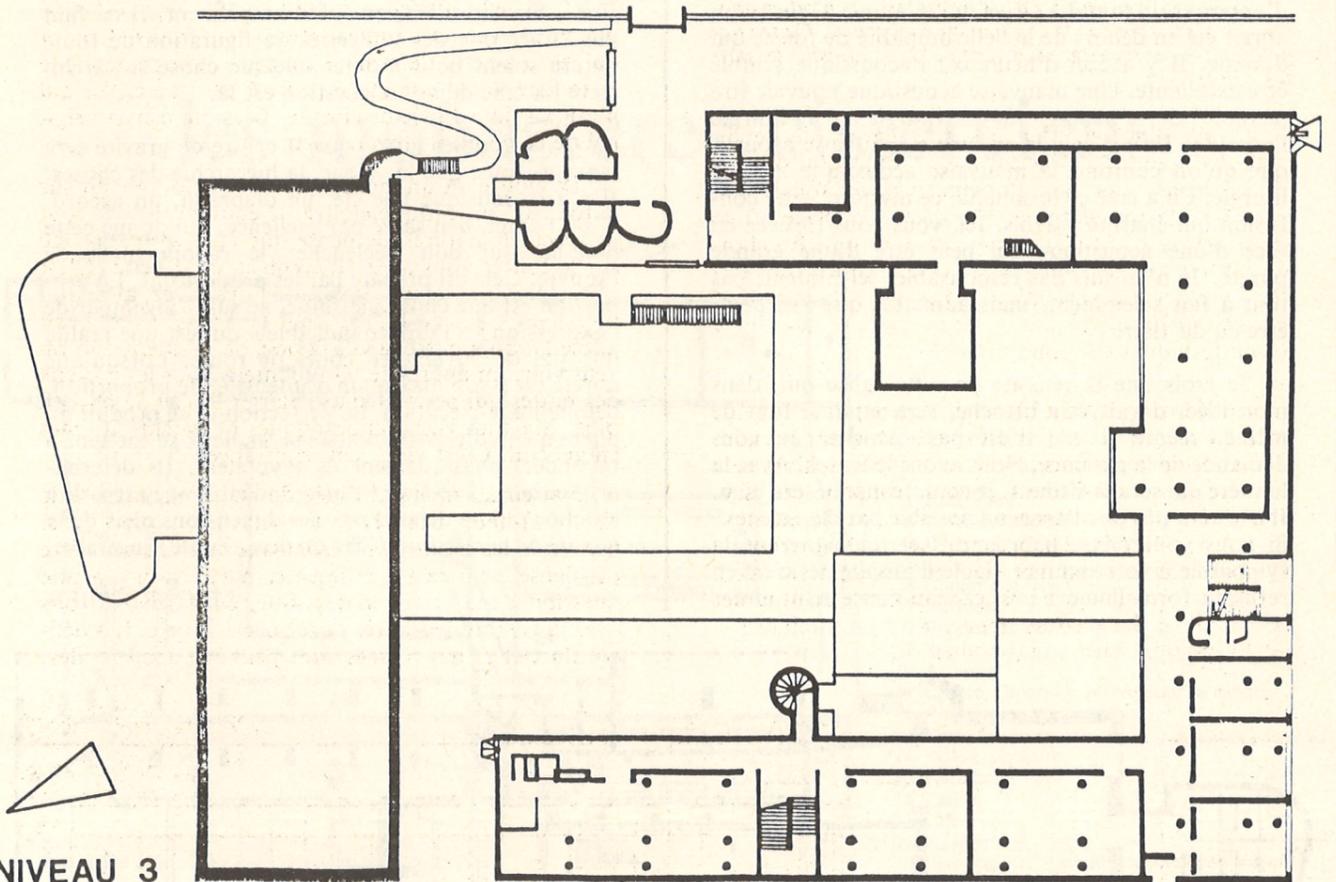
C'est de La Palice mais c'est comme ça. C'est ainsi que vous avez un bâtiment très précis dans le haut et qui, petit à petit, détermine son organisme en descente et touche le sol comme il peut. C'est une chose qui n'est pas dans l'idée de chacun. C'est un aspect original de ce couvent, très original.

Le cloître. A un moment donné le cloître était sur le toit, un magnifique cloître. C'était en face de tout ce spectacle naturel. Je pense que vous avez tous été sur le toit et vous avez vu combien c'est beau. C'est beau parce qu'on ne le voit pas. Vous savez, avec moi vous aurez des paradoxes tout le temps. C'est beau parce qu'on a barré la vue et que, au moment où l'on veut voir, on approche. On montera pour les curieux des buttes qui permettront d'élargir la vue de plus en plus. Mais les vues panoramiques ne valent pas cher en général. C'est vide, sans substance.

J'ai eu un moment l'idée de me dire : mettons le cloître là-haut. Mais si je le mets là-haut ce sera si beau que les moines en feront une évasion peut-être périlleuse pour la vie religieuse, parce qu'il y a une question dans la vie magnifique, courageuse. Vous avez la vie intérieure très dure ; elle est forte. Les délices du ciel et des nuages sont peut-être trop faciles.



NIVEAU 1 ET 2



NIVEAU 3

Que vous y alliez de temps en temps, qu'on vous autorise à monter par l'échelle qui va sur le toit, c'est une permission pour ceux qui auront été sages. Nous avons dit le cloître doit être en bas. Mais alors, au lieu de mettre des arcades dessous, dans l'ombre et horizontales, qui exigeraient des soutènements, des remplissages, un tas de choses, j'ai pensé : laissons couler la terre où elle va, les eaux avec et puis mettons un cloître qui soit en croix au lieu d'être en anneau. Pourquoi pas ?

L'église est un bâtiment très important dans l'affaire. Il fallait que le niveau de l'église soit le plus haut possible, c'est-à-dire que, partant du haut, elle ait de la hauteur en gagnant le bas. Les lieux ont dicté cela. C'est l'arrivée vers la route qui donne un point bas qu'on ne peut pas exagérer. Ensuite l'autel qui monte d'une ou deux marches. Enfin une descente de plusieurs marches et, là où sont les stalles, la partie la plus haute. C'est la partie la plus basse qui donne la plus haute mais c'est comme ça. Et alors là vous avez une nef qui était de belle proportion, non pas par des tracés a priori, mais par l'idée créatrice... On dessine... Nous, nous avons des crayons à la main qu'on emploie de temps en temps, non pour faire des images superficielles mais pour faire des déterminations de volume et d'espace. Alors l'espace a été créé avec ça et il y a eu divers débats.

Débat de l'introduction de la lumière là-dedans. Eh bien ! le problème d'une économie sage, et même féroce, nous a incités à mettre la lumière aux endroits faciles, accessibles. Ou bien, si c'est inaccessible, à des endroits où l'on n'a pas besoin d'avoir des carreaux bien nettoyés. Et alors le problème de l'éclairage est toujours celui-ci, c'est de savoir ce qu'est l'éclairage : ce sont des murs qui reçoivent une lumière. Ce sont des murs éclairés. L'émotion vient de ce que les yeux voient, c'est-à-dire les volumes, de ce que le corps reçoit par impression ou pression des murs sur soi-même et ensuite de ce que l'éclairage vous donne soit en intensité, soit en douceur selon les endroits où il se produit. De fil en aiguille, vous finissez par tricoter quelque chose. Je dis tricoter parce que ça veut dire que toutes choses sont l'une dans l'autre, l'une impliquant l'autre. Et alors, à ce moment-là, vous réussissez ou vous ratez.

Une inquiétude à avoir, le problème de l'acoustique. Nous avons eu des tentatives et des tentations de vaincre une acoustique difficilement définissable d'avance, très difficilement. On pourrait peut-être scientifiquement le dire mais pratiquement être contredit par la réalité. Enfin, pour éviter cela, on avait décidé de faire des grands murs polygonaux pour briser le son, les reflets, etc. Seulement, comme on

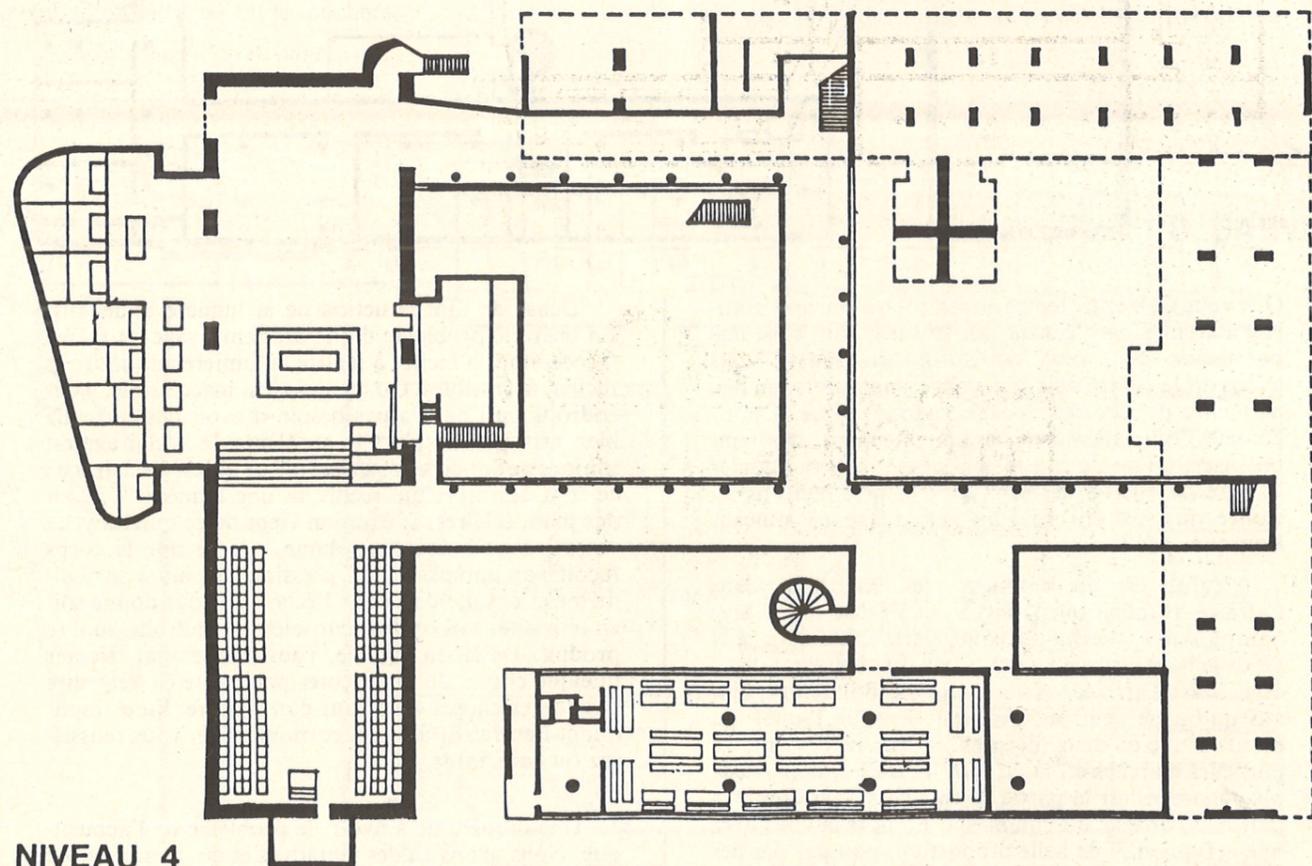
n'avait pas d'argent, on s'est dit : ce n'est pas la peine de les faire. Et moi j'étais content de ne pas les faire parce que cela me paraissait superflu et capable d'apporter un tumulte visuel qui m'aurait déplu et qui aurait été en dehors de la belle limpidité de forme qui domine. Il y a ceci d'heureux : l'acoustique semble être excellente. Une mauvaise acoustique pouvait être passible de s'adapter à la liturgie. La liturgie l'accepte. Tant d'églises ont une si mauvaise acoustique qu'on confond la mauvaise acoustique avec la liturgie. Ça a créé ce brouhaha, ce mystère, cette confusion qui charme parfois. Ici, vous vous trouvez en face d'une acoustique qui peut être d'une grande pureté. Je n'en suis pas responsable, sciemment, pas tout à fait sciemment, mais admettez que j'ai peut-être eu du flair.

Je crois que la réussite de cette église qui, dans mon idée, devait être blanche, sera atteinte tout de même, même si elle n'est pas blanche. Je vous demande de la patience. Nous avons le temps. Avec la lumière qui sera là-dedans, je compte que ce sera bien. Il n'y aura pas de distraction possible par des images. Si vous voulez être bien gentils et témoigner de la sympathie à votre pauvre diable d'architecte, c'est en refusant formellement tout cadeau concernant et des

vitraux, et des images, et des statues moyennant quoi on tue tout. Ce sont vraiment des choses dont on n'a pas besoin. Non pas que l'œuvre architecturale suffise... Si, elle suffit, ça suffit amplement. Il ne faut pas croire que des imageries de figuration de toute nature soient pour ajouter quelque chose si l'architecte l'a créé déjà. La question est là.

C'est avec les autels que le centre de gravité sera marqué, ainsi que la valeur, la hiérarchie des choses. Il y a en musique une clé, un diapason, un accord. C'est l'autel, lieu sacré par excellence, qui donne cette note-là, qui doit déclencher le rayonnement de l'œuvre. Cela est préparé par les proportions. La proportion est une chose ineffable. Je suis l'inventeur de l'expression : « l'espace indicible » qui est une réalité que j'ai découverte en cours de route. Lorsqu'une œuvre est à son maximum d'intensité, de proportion, de qualité d'exécution, de perfection, il se produit un phénomène d'espace indicible : les lieux se mettent à rayonner, physiquement ils rayonnent. Ils déterminent ce que j'appelle « l'espace indicible », c'est-à-dire un choc qui ne dépend pas des dimensions mais de la qualité de perfection. C'est du domaine de l'ineffable.

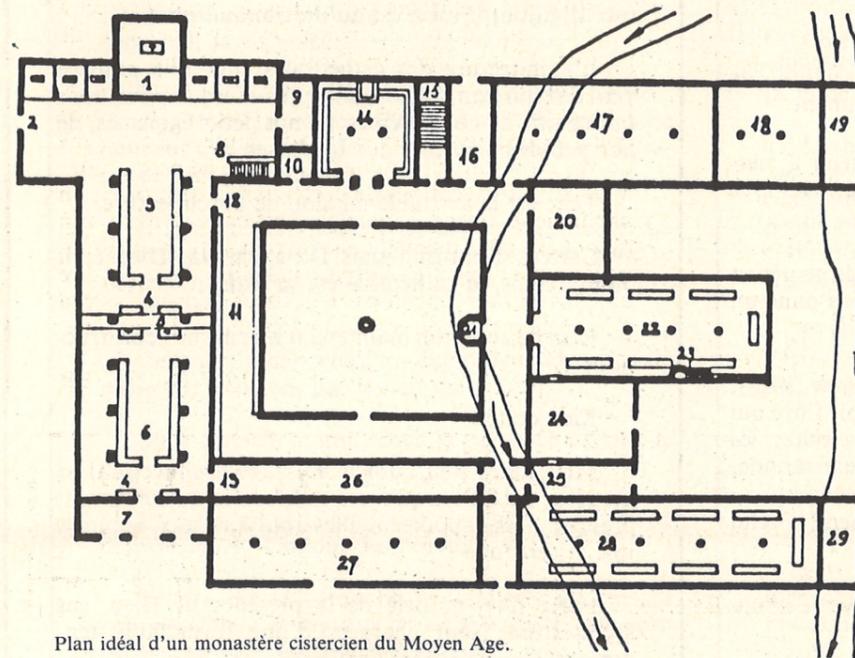
LE CORBUSIER



NIVEAU 4

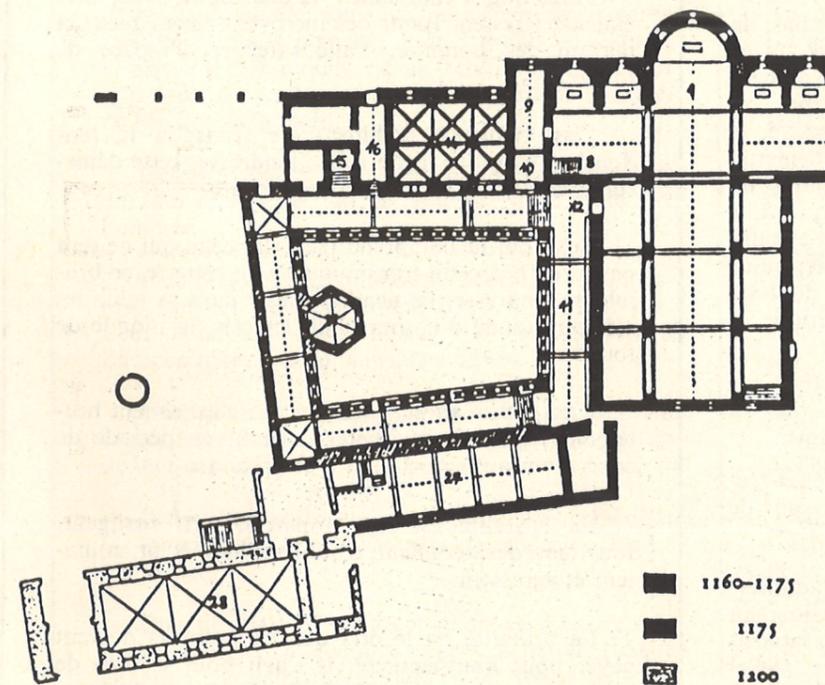
- | | | |
|-----------------------|-------------------------|-----------------------------|
| 1 entrée | 7 salle Albert-le-Grand | 13 salle à manger |
| 2 porterie et accueil | 8 salle frère Tito | 14 église, chœur des frères |
| 3 secrétariat | 9 salle Thomas-More | 15 maître-autel |
| 4 salle de lecture | 10 cloître | 16 autel du saint-sacrement |
| 5 oratoire | 11 atrium | 17 crypte |
| 6 bibliothèque | 12 salle du chapitre | |

L'inspiration: les monastères cisterciens



Plan idéal d'un monastère cistercien du Moyen Age.

- 1 Sanctuaire
- 2 Porte des morts
- 3 Chœur des moines prêtres
- 5 Jubé
- 6 Chœur des frères lais
- 7 Narthex
- 8 Escalier du dormitorium
- 9 Sacristie
- 10 Armoire
- 11 Cloître - Bancs de pierre pour la lecture
- 12 Porte des moines prêtres
- 13 Porte des frères lais
- 14 Salle capitulaire
- 15 Escalier
- 16 Cellier
- 17 Salle
- 18 Noviciat
- 19 Becessarium (cabinet d'aisances) des moines prêtres
- 20 Chauffoir
- 21 Fontaine
- 22 Réfectoire
- 23 Chaire du lecteur
- 24 Cuisine
- 25 Parloir du père cellerier
- 26 Cloître des frères lais
- 27 Salle des obédiences
- 28 Réfectoire des frères lais
- 29 Necessarium des frères lais



Le Thononet

N ←

- 1160-1175
- 1175
- 1200

Une violence architecturale qui transpire la tendresse

Les hommes souffrent.

Inquiets, peu assurés de leurs idées, angoissés, ils sont fragiles et vulnérables.

Ils estiment avoir besoin de protection, de douceur.

Le cocon est l'image de leur architecture, de l'architecture qu'ils souhaitent inconsciemment.

La femme, reine du lieu de vie, s'entend à merveille à tisser cette douce couverture, cette enveloppe qui nie la dureté du monde extérieur.

L'homme chez lui est au repos, hors du temps et de l'espace, hors du lieu, ou tout au moins dans un non-lieu de l'absence et de l'indifférence.

L'habitation aujourd'hui est bien devenue, hélas, cet espace d'oubli, ce lieu oublié, cet endroit filtre qui arrête à sa porte toutes les difficultés, toutes les inquiétudes, toutes les agressions que porte le monde.

Tout au moins est-ce là son schéma mental, celui du désir de l'homme.

L'architecture a pour mission d'empêcher le doute de pénétrer.

Il s'agit là d'une entreprise de séduction.

A grand renfort de signes anciens, de frontons, de colonnades et de parvis, reprenant les vieux tracés avec leurs axes et leurs étoiles, l'architecture actuelle calme et endort la population. Rassurée par ces innombrables références à un prestigieux passé, la population française abdique, accepte de se démettre de toutes ses responsabilités d'habitant et s'endort du sommeil du juste dans son cocon néoclassique. Elle rêve de grandeur, de tradition, de gloire et de continuité, pendant qu'on lui fourgue une architecture de pacotille, un faux-semblant de monument dont les signes les plus évidents sont importés d'Amérique.

Hurlait-on à la rupture d'échelle ?

Criaient-on au barbarisme ?

Parlait-on de protéger nos petites, chétives et fragiles personnes ? Pensait-on les écraser par tant de démesure ?

On aimait. On se contentait d'aimer et d'admirer. La foi était double, celle des constructeurs rejoignait celle des habitants. En outre, ces derniers se sentaient protégés par la force même de l'architecture, réellement protégés et non pas endormis à coups de pilules du bonheur.

Notre architecture actuelle, notre absente architecture d'aujourd'hui n'est qu'un tranquillisant.

L'architecture des cathédrales était une poussée vers l'avenir, un coup de pied gigantesque pour nous faire sortir de nous-mêmes, de nos petits égoïsmes, de nos petites haines, de nos faiblesses.

Telle est la véritable mission de l'architecture.

Certes, dira-t-on, mais Dieu était là, Dieu était omniprésent, la cathédrale est sa maison.

Rien de commun maintenant n'arme nos constructions.

Rien de tel.

Mais alors pourquoi le message architectural se perpétue-t-il ? Pourquoi ces cathédrales qui ne servent presque plus, apportent-elles toujours aux hommes joie et certitude ?

Parce que, au-delà de la présence de Dieu, ces architectures sont chargées d'une formidable tendresse.

Parce que si elles étaient la maison de Dieu, elles étaient et restent (pour des incroyants aussi bien) la maison des hommes, l'aile tutélaire, l'espace de refuge.

Cette violence architecturale transpire la tendresse. Tendresse, cette folie ; tendresse, cette démesure ; tendresse, cet orgueil du créateur.

Celui qui ne comprend pas cela, celui qui ne sera pas attentif à cette transmutation de cette force brutale en tendresse, ne tiendra jamais dans sa main les clés du monde d'aujourd'hui, les clés du monde de toujours.

L'art, la création, l'architecture s'expriment brutalement pour être sincères, surtout en période de crise. Leur authenticité est à ce prix.

La brutalité est leur apparence. Ils fustigent, fouettent, désarçonnent, troublent, inquiètent, culbutent et agressent.

La brutalité est le prix que les hommes doivent payer pour l'authenticité. Il s'agit pour le bien de l'homme de crever la couche d'indifférence, de faire éclater la carapace, la protection secrétée par

Claude Parent

l'homme tant à l'intérieur du cocon (je suis protégé, je suis coupé du reste) qu'à l'extérieur (je ne suis pas concerné, je vis ailleurs).

Contre l'indifférence, la tendresse seule ne peut rien, pensent les artistes. On ne peut la déverser avec bonheur que dans les failles du cocon, dans les fissures de l'indifférence.

Il faut mettre l'homme en état de réceptivité. La tendresse n'est pas armée. Pour être ressentie, pour se déverser à trop-plein d'amour, elle a besoin d'être décryptée.

Celle de l'architecture est une rude tendresse. Elle passe par le béton, par le mur de béton.

Mais derrière le mur, sous la carapace hostile, le lieu est noyé de tendresse.

Et, à travers cette tendresse, l'architecture cherche désespérément l'amour des hommes.

Tendre est le béton brut. Il apparaît pourtant comme violent et rugueux. Il est rébarbatif dans son aspect ; sa peau égratigne. Il suscite la haine.

Mais sa masse est lourde de tendresse. La façon dont il est moulé, coulé, la manière dont il garde l'empreinte de la planche, dont il traduit le geste de l'homme qui le moule, est un acte d'amitié. Il faut apprendre à caresser le béton, du regard et du geste, de l'œil et de la main.

Derrière chacun des gestes de l'architecte le plus dur, on sent l'affection, la tendresse qu'il porte aux hommes.

Plus il semble les oublier au profit de l'architecture, plus il les aime et tente d'assumer leur bonheur. Leur bonheur ? Oui s'il s'agit de les pousser à l'authenticité, à la connaissance de soi.

Leur bonheur ? Non, s'il s'agit de se soumettre à toutes leurs pulsions, de tourner au moindre souffle de leur caprice.

Le plus tendre des architectes, ou plutôt celui dont les œuvres sont le plus chargées de tendresse, est Le Corbusier.

Chaque pas dans son architecture est plein de soin pour l'homme, chaque mètre carré de béton, chaque ciment gris, chaque balustrade de fer sont attentifs à l'homme.

Chez Le Corbusier tout est fait pour l'homme, mais tout est vrai et rude, rien n'est policé ; le poli vient de l'usage. C'est l'usure qui adoucira le béton, patinera le fer.

Le Corbusier a hissé le béton au niveau de la pierre de cathédrales.

Ce n'est pas du béton d'ingénieur, ce n'est pas non plus du béton de perfection, c'est du béton d'homme plein de trous, d'imprécision et de liberté d'esprit.

Du béton d'homme, pour les hommes, qui se rappelle à eux s'ils le frôlent de vraiment trop près. Mais quelle caresse dans le regard de ce béton-là. On peut y rester des heures à suivre sa matière, tout à fait comme on admire le jeu fort et tendre des flammes d'un feu de bois.

Et si l'on regarde l'ouvrage lui-même, par exemple l'église du couvent de la Tourette, quoi de plus simple, de plus schématique et de plus tendre à la fois ?

Un grand parallélépipède portant une juste fente de lumière. Quoi de plus fruste et de plus sauvage que ces quatre murs de béton brut, sans signe, ni ornement ?

Est-on écrasé, agressé, bousculé par le lieu ? Non, bien au contraire. La dimension s'oublie. La brutalité disparaît. Vous êtes seul, vous êtes cent, le lieu se met à votre dimension. Vous êtes chez vous. Ce n'est pas l'église des moines, c'est la vôtre, votre maison. Comment expliquer ce phénomène ? Le lieu est chargé de tendresse à votre égard. Comment obtenir cet effet ? Il s'agit là de l'art de l'architecte.

Les moyens sont inconscients. La seule conscience réside dans la force de l'ouvrage, sa violence sans concession, sa brutalité faite de sincérité. Le reste, ce qui demeure, ce que l'on ressent et que l'on ressentira à travers les siècles, est de l'ordre du mystère.

La force engendre la tendresse : s'il s'agit d'une force d'amour (vis-à-vis de l'architecture) et la tendresse alors nous submerge, hier, aujourd'hui, 100 ans après...

Il en est de même d'un paysage ou d'un contexte bâti. C'est en s'y opposant violemment que l'on s'y intègre le mieux, c'est en lui faisant violence que l'on devient partie intégrante de l'existant.

Il en est de même pour les arts. A travers la destruction, l'artiste cherche inconsciemment le chemin de la tendresse, de la nôtre, de celle qu'il veut nous apporter. Le seul moyen de l'aider et de nous aider est de lui faire confiance. Plus il nous brutalise, plus il piétine nos credo, plus il faut s'ouvrir à son agression. Elle n'est que masque et apparence. Derrière coulent des flots d'amour.



Le couvent de La Tourette s'est réalisé sur ce programme essentiellement humain : la rude vie des frères prêcheurs. Comme à Ronchamp, il était question d'un programme du cœur et du corps à échelle humaine. Les lieux ont dicté l'architecture. Le terrain était très en pente : un vallon qui descend, ouvert sur la plaine et

entouré de forêts. L'édifice a été conçu par le haut : la composition commence par la ligne de toiture, grande horizontale générale, pour finir à la déclivité du sol sur lequel la construction vient reposer par le moyen des pilotis. A partir de l'horizontale du sommet, le bâtiment détermine son organisme en descente : les loggias forment « brise-soleil », puis les salles de cours, de travail et bibliothèque, et, en dessous, le réfectoire et le cloître en forme de croix qui conduit à l'église. L'église des religieux est importante. Elle a pour moi un sens. Elle devait provoquer l'effusion par le jeu des proportions. Signe fondamental de l'une des plus vieilles institutions : la messe, l'autel principal, lieu sacré par excellence, est le centre de gravité de l'église. La croix est le témoin. Témoin du drame le plus atroce qui fut jamais.

J'ai essayé de créer un lieu de méditation, de recherche et de prière pour les frères prêcheurs. Les résonances humaines de ce problème ont guidé notre travail.

Aventure inattendue, tout comme celle de Ronchamp... J'ai imaginé les formes, les contacts, les circuits qu'il fallait pour que la prière, la liturgie, la méditation, l'étude se trouvent à l'aise dans cette maison. Mon métier est de loger les hommes. Il était question de loger des religieux en essayant de leur donner ce dont les hommes d'aujourd'hui ont le plus besoin : le silence et la paix. Les religieux, eux, dans ce silence placent Dieu. Ce couvent de rude béton est une œuvre d'amour. Il ne se parle pas. C'est de l'intérieur qu'il vit. C'est à l'intérieur que se passe l'essentiel.

Le Corbusier

Pourquoi Le Corbusier ?

Quand il a fallu construire ce couvent destiné à abriter les années de formation des jeunes Dominicains, c'est vers Le Corbusier que nous sommes tournés. Pourquoi ? Pour la beauté du couvent à naître, bien sûr. Mais surtout pour la signification de cette beauté. Il était nécessaire de montrer que la prière et la vie religieuse ne sont pas liées à des formes conventionnelles et qu'un accord peut s'établir entre elles et l'architecture la plus moderne à condition que celle-ci soit capable de dépassement. Connaissant l'œuvre de Le Corbusier et son inspiration, ce que nous avions à lui demander ce n'était pas d'avoir la foi, mais de comprendre en architecte les signes et les conditions humaines de la foi.

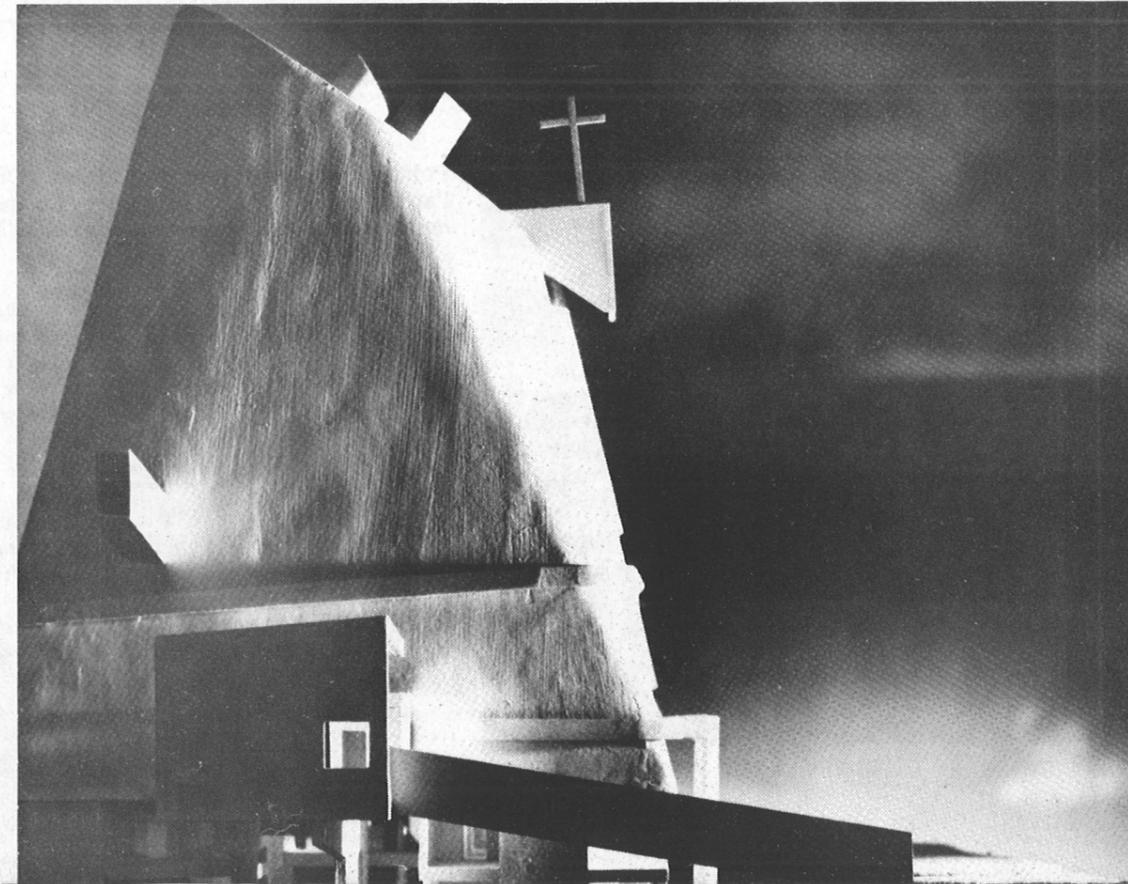
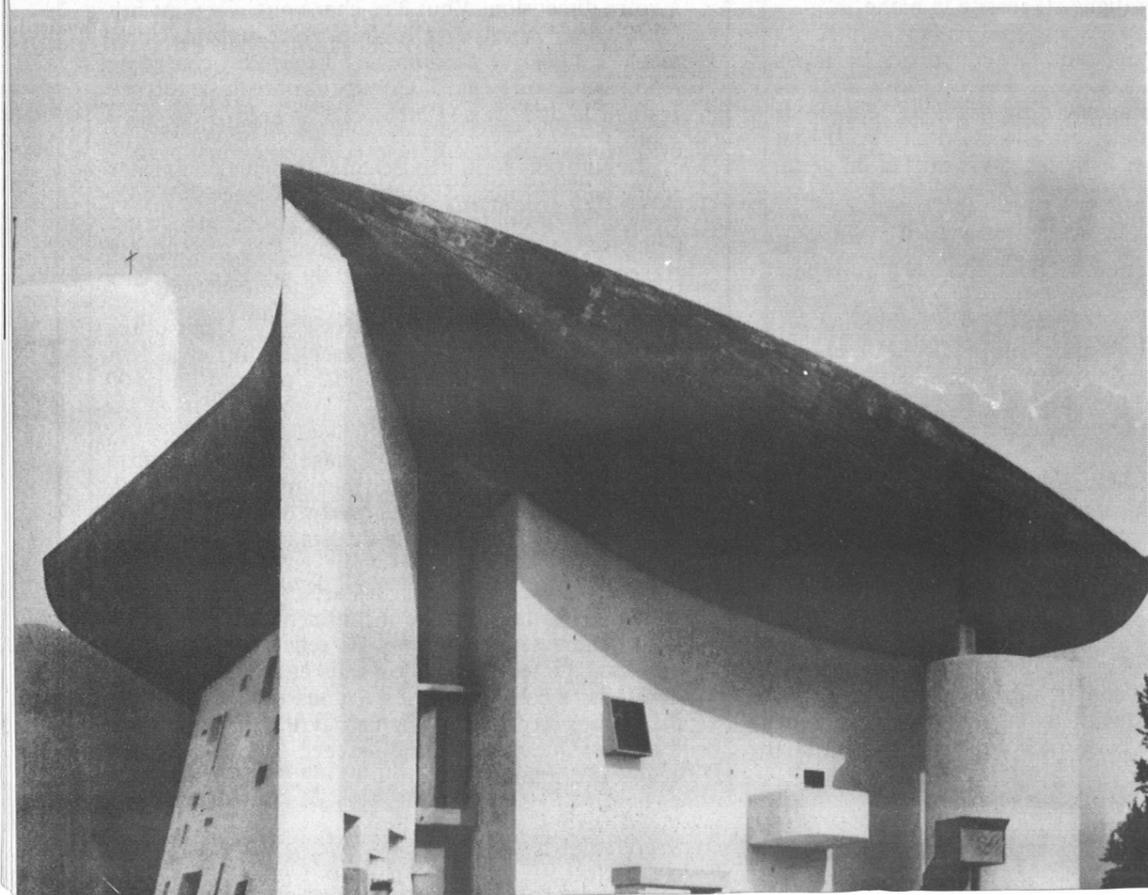
C'est ici que se nouent les pensées de Le Corbusier et les nôtres. Sans doute son humanisme est indépendant de notre foi ; mais il est ouvert sur les valeurs spirituelles, sur le sens du mystère. Mystère des êtres ? Mystère de Dieu ? Chacun suit sa contemplation. La nôtre va au-delà de la sienne et ose nommer Celui qu'il appelle l'Ineffable.

Cette disposition d'âme lui a permis de faire un couvent adapté à sa fonction. Le Corbusier a été soucieux de respecter certaines normes architecturales que l'expérience montre les plus adaptées à la vie conventuelle. Cette fidélité aux valeurs traditionnelles a provoqué l'adhésion des religieux qui l'habitent et qui attestent que cette

architecture a un esprit. La pauvreté du matériau, la joie des couleurs, la majesté des volumes, c'est à travers tout cela que l'architecte s'est exprimé et c'est à travers cela aussi que les religieux perçoivent la pauvreté évangélique, la joie spirituelle, la gravité du silence.

Enfin, une chose est certaine. Le lieu qui dans ce couvent rallie la quasi-unanimité des suffrages tant il a de grandeur simple, c'est l'église. Si souvent, des églises surchargées et disgracieuses semblent chanter les triomphes de la matière au lieu des fruits de l'Esprit ! Voici que Le Corbusier, étant ce qu'il est, non seulement loge des religieux, mais construit une église de béton où l'on peut célébrer le mystère de l'Eucharistie sans qu'il y ait désaccord entre le contenant et le contenu. N'y a-t-il pas là, pour les jeunes Dominicains, une raison d'espérer que le monde, qu'ils affronteront bientôt, demeure capable, tel qu'il est, d'accueillir la Parole de Dieu ?

Pierre Belaud



Pour visiter le couvent

I Extérieur

L'emplacement du couvent a été soigneusement choisi par nature. Et d'abord vu de l'extérieur.

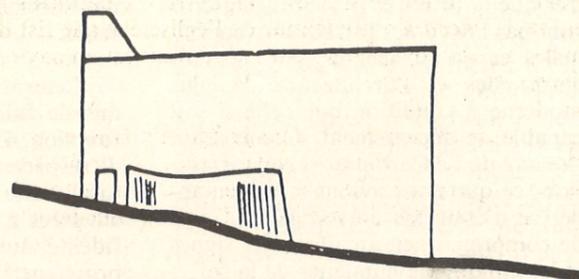
Pour Le Corbusier, « il ne s'agit plus ici de simples pelouses véritables prairies, de forêts, de plages naturelles ou artificielles offrant mille occasions de saine activité ou d'utile délassement

Point 1 Le visiteur est quelque peu bouleversé; il reçoit un choc, car cette architecture est dépourvue de toute préface. Dès lors, il doit le noter, il n'y aura rien pour l'introduire... Il ne peut s'attendre à être aussi heurté qu'il va l'être.

Une surface verticale est balafrée par des rainures horizontales. Elle surgit d'un rempart aux entrailles gesticulantes.

Cette surface plane énigmatique montre les multiples cicatrices dont son maître d'œuvre a voulu la marquer, comme si c'étaient des injures du temps... Le visiteur est renvoyé à son insignifiance. Il s'attendait à moins ou à plus que cela...

Colin Rowe



FAÇADE NORD. L'ÉGLISE.

Point 3 Je vais dire une énormité fondamentale, tant pis: l'architecture, c'est des planchers éclairés. Pourquoi? Vous le devinez bien: on fait quelque chose dans la maison, s'il fait jour; s'il fait nuit, on dort.

Avec le béton armé, on supprime entièrement les murs. On porte les planchers sur de minces poteaux disposés à de grandes distances les uns des autres. Pour fonder ces poteaux, on creuse un petit puits par poteau et l'on va chercher le bon sol. Puis on sort le poteau hors de terre. Et, à ce moment, on profite des circonstances. Je n'ai pas eu besoin d'enlever ce fatal noyau de terre au cœur de la maison. Mon sol est intact, il continue!...

... J'ai d'autres choses à vous signaler: où sont, dans notre maison de ciment armé, mes murs portant les planchers et péniblement troués de fenêtres? Il n'y a pas de murs. Mais, au contraire, si je le désire, je puis faire des fenêtres sur l'entière surface des façades de la maison — des fenêtres, ou autre chose... Si, par aventure, j'ai besoin, en façade, au lieu de surfaces éclairantes, de surfaces opaques, celles-ci ne sont plus que des remplissages...

Le Corbusier
Précisions sur un état présent
de l'architecture



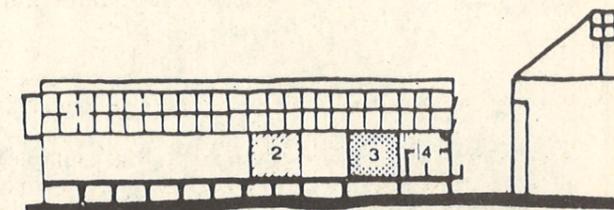
l'architecte. Il doit donc être d'abord visité dans son contexte

plus ou moins plantées d'arbres, entourant la maison, mais de les constituant une immense réserve, soigneusement protégée, à l'habitant de la cité ».

Point 2 L'impression est tout autre. Le bâtiment joue avec le paysage, encadré entre le mur de l'église et l'aile Est du couvent. Invitation au voyage intérieur: le couvent est un navire amarré au rivage, prêt à partir.

Des pierres incrustées dans le béton nuancent la rudesse et la monotonie. Dans chaque loggia, le carré (à droite ou à gauche) à usage indéterminé, rappelle le thème comme un leitmotiv, sur lequel est bâti le couvent, et par lequel il faut passer pour entrer.

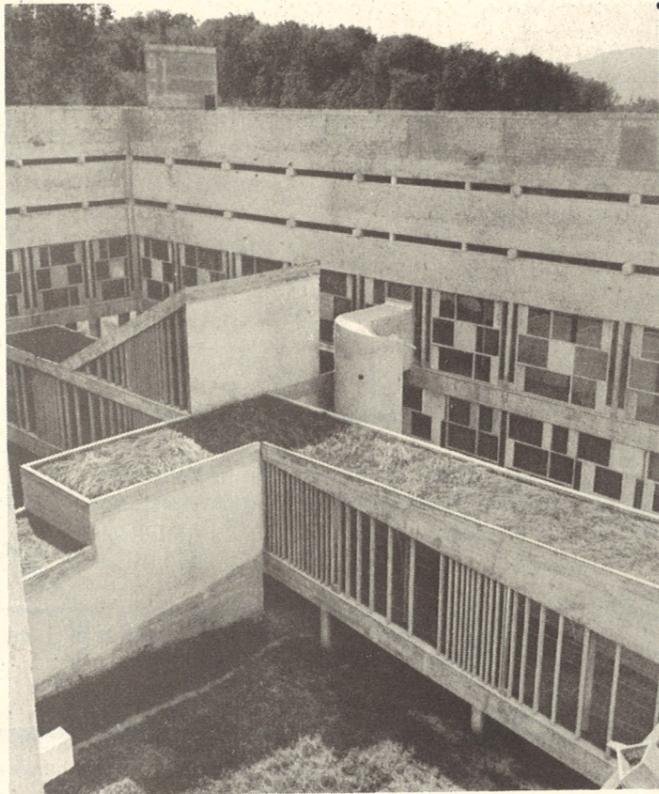
FAÇADE EST. 1) CELLULES AVEC LOGGIAS INDIVIDUELLES. 2) ESCALIER. 3) ENTRÉE. 4) PARLOIRS.



Point 4 Jérusalem, bâtie comme une ville, où tout ensemble fait corps. Le couvent descend du ciel. Selon le récit qu'en a fait Le Corbusier lui-même, le bâtiment a été conçu à partir d'en haut. Prévu à flanc de coteau, le terrain se présentait mobile, fluide, fuyant, coulant vers la vallée. Prendre son assiette par terre, c'était se condamner à bâtir une forteresse romaine, ou assyrienne, et dépenser des fortunes. Il fallait donc prendre l'assiette en haut, à l'horizontale du bâtiment, au sommet, et mesurer toutes choses à partir de ce sommet.

En remontant vers le point 1, puis vers l'entrée du couvent, noter les transformations progressives du bâtiment, le jeu des différents volumes, le dialogue du béton avec les arbres, les mouvements de bascule et d'équilibre de la façade Nord: le mur qui semblait écrasant entre dans des proportions humaines.

Il est temps alors d'entrer dans le couvent.



Point 1. Intérieur de la cour.

La disposition est classique : c'est celle d'un monastère cistercien du Moyen Age. Au nord, l'église (ce qui permet à l'autel d'être tourné vers le soleil levant), à l'ouest, le réfectoire et la salle capitulaire, au sud, la bibliothèque. Un cloître, ici fermé sur deux de ses côtés, fait le tour de la cour. Ici, cependant, le quatrième bras du cloître est l'église elle-même. La fontaine, petit édifice à l'intérieur de la cour, est devenue l'oratoire, lieu de la prière privée et de la méditation silencieuse.

Aucune cellule ne donne à l'intérieur, de telle sorte que les frères n'ont jamais de vis-à-vis. Seuls les couloirs de circulation regardent vers la cour intérieure : à l'étage des cellules, par une longue fente étroite — à hauteur des yeux — à l'étage des grandes salles et de la bibliothèque, par des vastes fenêtres.

L'architecture, c'est avec des matériaux bruts établir des rapports mouvants. L'architecture est au-delà des choses utilitaires. L'architecture est chose de plastique, esprit d'ordre, unité d'intention, le sens des rapports ; l'architecture gère des quantités. La passion fait des pierres inertes un drame...

Le Corbusier

Point 2. Une cellule.

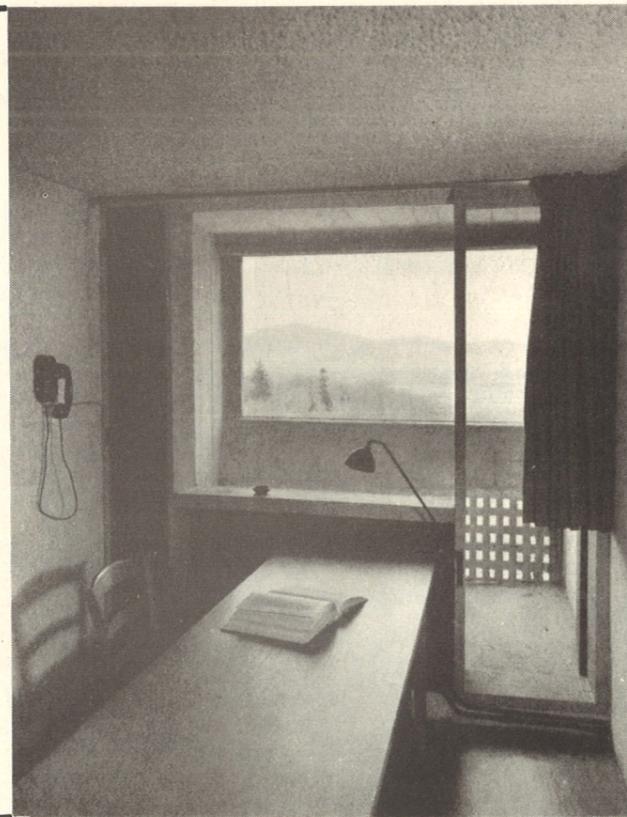
C'est le volume de la vie privée, à la mesure de l'homme les bras levés, et de l'homme les bras écartés (2,26 de haut, 1,83 de large, et près de 6 m de long).

Chaque cellule s'ouvre sur la nature par une loggia, isolée rigoureusement de sa voisine. Au mur, le thème, le rapport d'espace, sur lequel est bâti le couvent, s'inscrit en une petite niche de béton (le modulator).

A l'intérieur, près de la fenêtre, l'espace du travail intellectuel ; puis celui du repos, limité par l'armoire de bois ; enfin, tout près de la porte d'entrée, le coin toilette.

Un homme qui cherche l'harmonie a le sens du sacré. Il est des choses qu'on n'a pas le droit de violer : le secret qui est en chaque être, un grand vide illimité où l'on peut loger ou ne pas loger sa propre notion du sacré, individuelle, totalement individuelle. Cela s'appelle aussi la conscience et c'est cet outil de mesure des responsabilités ou des effusions étendu du saisissable à l'insaisissable... La journée a 24 heures. La vie a aussi son entrée et sa sortie. Un délai est à disposition, un temps. Chacun est à l'intérieur de sa peau, dans le sac de sa peau...

Le Corbusier

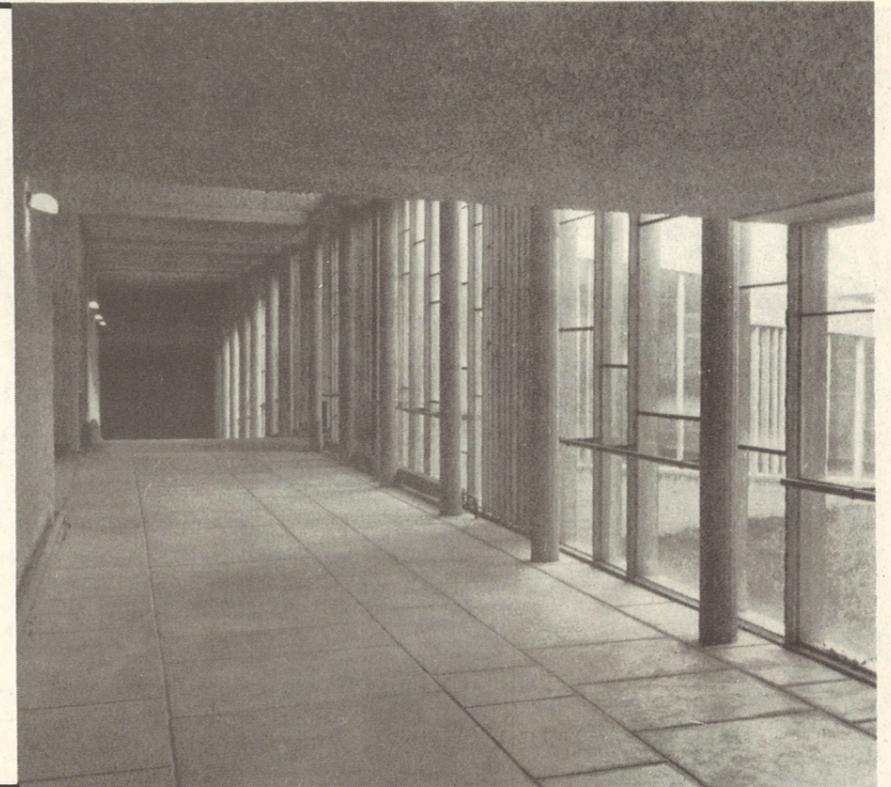


Point 3. Transition.

Entre le volume de la vie privée, et celui de la *transcendance* — le volume de l'église — c'est celui de la vie commune *profane* : salles de cours, bibliothèque, réfectoire. Des transitions architectoniques sont aménagées, comme dans le grand bras du cloître et dans l'atrium : on passe du volume de la vie privée, dont le rappel s'inscrit dans l'architecture au point de départ, à celui de l'église : le plafond va montant, tandis que le plancher s'abaisse.

Ma certitude, c'est que le sentiment religieux ne peut pas, hors d'un tête à tête (chez soi, au calme) émaner de peintures ou autres représentations, mais seulement d'une ambiance — fait architectural — du paysage. On doit être enveloppé et non pas intéressé intellectuellement.

Le Corbusier



Point 4. Réfectoire.

Volume de la vie commune, qui s'ouvre largement sur le paysage extérieur, par le plan ondulatoire rythmé (dessiné par le musicien Xenakis).

Nous avons voulu l'expression loyale de l'architecture dans la construction saine... Les planchers sont portés par quelques maigres poteaux à l'intérieur de la maison ; et ce sont des planchers ainsi portés qui, à leur tour, portent les murs...

Nous sommes allés plus loin, et nous avons vu que la fenêtre pouvait s'étendre à la façade en verre, que la façade pouvait n'être qu'une immense surface de verre. Et que, ainsi, toute l'économie intérieure de la maison pouvait être transformée, que dorénavant le plan libre existait à l'intérieur de la maison et que, enfin, l'architecture moderne pouvait se prêter dans une souplesse totale aux innombrables exigences que le machinisme a introduit dans nos besoins.

Le Corbusier





Les Dominicains

quelques repères

- Entre 1171 et 1173 Naissance de saint Dominique à Calaruega (Espagne).
- Été 1215 Approbation de l'Ordre par Foulques, évêque de Toulouse.
- 22 décembre 1216 Confirmation de l'Ordre par le pape Honorius III.
- 1218 Fondation du couvent St-Jacques à Paris (d'où le nom de Jacobins).
- 6 août 1221 Mort de saint Dominique à Bologne.
- 1240-1254 Saint Albert le Grand enseigne à Paris et à Cologne.
- 1252-1274 Saint Thomas d'Aquin enseigne à Paris, à Rome, à Naples et écrit la Somme contre les Gentils et la Somme de théologie.
- Au XIV^e Mission des Frères pèlerins autour de la mer Noire et en Asie.
- | | | |
|--------|-----------------|--------------------------|
| + 1327 | Maître Eckhart. | } Les Mystiques Rhénans. |
| + 1361 | Jean Tauler | |
| + 1366 | Henri Suso. | |
- 1347-1380 Ste Catherine de Sienne.
- 1387-1455 Fra Angelico.
- 1474-1566 Bartholomé de Las Casas, apôtre et défenseur des Indiens.
- 23 mai 1498 Savonarole est brûlé à Florence.
- 1526-1546 Enseignement à Salamanque de Francesco de Vitoria, fondateur du Droit International.
- 1566-1572 Saint Pie V, pape dominicain.
- 1571 Victoire de Lépante.
- + 1619 Ste Rose de Lima.
- + 1639 St Martin de Porrès.
- 1839 Lacordaire, prédicateur de Notre-Dame-de-Paris, publie son mémoire pour le rétablissement en France de l'Ordre des Frères Prêcheurs.
- 1890 Fondation de l'Ecole Biblique à Jérusalem.
- 1928 Fondation d'« Economie et Humanisme » par le Père Lebreton.
- 12 août 1974 Tito de Alencar est enterré dans notre cimetière; frère de la province du Brésil « emprisonné, torturé, banni, accusé à la mort pour avoir proclamé l'évangile en luttant pour la libération de ses frères ».
- 28 août 1974 Vincent de Couesnongle, frère de notre couvent, est élu Maître Général de l'Ordre.